

Introduction à l'économie

Unité 1A - Introduction à ce cours d'économie

Introduction à ce cours d'économie (Transcrit)

Matt Welch : Bonjour. Je suis Matt Welch, rédacteur en chef de Reason Magazine. Je suis accompagné aujourd'hui par Lawrence Reed, président de la Fondation pour l'éducation économique, qui est largement considérée comme le tout premier groupe de réflexion consacré aux questions de liberté. Pouvez-vous nous en dire un peu plus, pour ceux qui ne connaissent pas vraiment la FEE et son histoire, sur ses débuts et son évolution au fil des ans ?

Lawrence Reed : La FEE a été créée en 1946 par feu Leonard Read. Il n'a aucun lien de parenté. Il a épilé son nom R-e-a-d. Mais c'était un homme bien connu dans tout le mouvement du marché libre. Il était un leader dans la diffusion des idées et, à la fin des années 40, il était convaincu que les idées de liberté n'étaient pas bien entendues et qu'il fallait créer un lieu de recherche qui produirait des publications et des programmes destinés à éduquer les gens en matière d'économie et de moralité de la société libre et civile.

Matt Welch : Au fil des ans, comment l'organisation s'est-elle impliquée, sur quoi se concentre-t-elle principalement en 2009 ?

Lawrence Reed : Pendant la plus grande partie de notre histoire, nous avons publié une revue appelée The Freeman, qui nous a permis de nous faire connaître. Nous continuons à la publier et elle est envoyée à des abonnés dans le monde entier. Nous organisons également des séminaires pour les lycéens et les étudiants. Cet été, nous doublerons le nombre de participants par rapport à notre record historique.

Matt Welch : Wow. Vous vous occupez donc d'éducation économique. J'imagine qu'en 2009, c'est une activité intéressante et douce-amère. Avez-vous l'impression de ressasser les mêmes arguments qui ont été avancés ou que l'on croyait gagnés dans le passé et qui reviennent aujourd'hui ?

Lawrence Reed : Oui. Nous faisons revivre de vieilles idées et nous mettons en avant des questions d'actualité, des concepts et des contributions de grands penseurs qui remontent à un certain nombre d'années. Mais les gens doivent constamment apprendre et réapprendre ces leçons. La FEE est unique en ce sens qu'elle ne se concentre pas seulement sur l'éducation économique, mais aussi sur les fondements moraux d'une société libre. Nous parlons donc beaucoup de l'importance du caractère et d'autres vertus nécessaires, je pense, pour réussir dans une société libre.

Matt Welch : Si vous deviez citer trois leçons qui sont oubliées ou qui doivent être réappprises en 2009, en ce qui concerne l'économie, quelles seraient-elles ?

Lawrence Reed : La première serait que le gouvernement n'a rien à donner à personne, si ce n'est ce qu'il prend d'abord à quelqu'un. Une autre, je pense, serait qu'un gouvernement qui est assez grand pour vous donner tout ce que vous voulez est assez grand pour vous prendre tout ce que vous avez. Une autre est que les personnes libres ne sont pas égales sur le plan économique. Elles génèrent des différences de revenus parce que nous sommes différents d'une personne à l'autre. Des personnes égales, économiquement, ne sont pas libres.

Matt Welch : Comment vous êtes-vous impliqué pour la première fois - quand et comment - dans le libertarianisme ou le libéralisme classique ?

Lawrence Reed : Je me suis engagé pour la première fois en 1968, à l'âge de 14 ans, lorsque j'ai été captivé par les événements en Tchécoslovaquie. C'est ce qu'on appelle le Printemps de Prague, car les libertés fleurissaient dans ce pays. Le monde entier se demandait si les Soviétiques allaient laisser les Tchèques faire ce qu'ils voulaient. J'ai donc suivi cela de très près. En août 68, les Soviétiques ont envahi le pays et quelques jours plus tard, j'ai vu une annonce pour une manifestation à Pittsburgh organisée par un groupe appelé Young Americans for Freedom (Jeunes Américains pour la Liberté) pour protester contre l'invasion. À l'âge de 14 ans, j'ai donc acheté un billet de bus, je suis allé à Pittsburgh, en Pennsylvanie, nous avons brûlé un drapeau soviétique et nous avons fait savoir au monde que nous n'aimions pas ce qu'ils faisaient.

C'était le début. C'est ainsi que je suis entré en contact avec The Freeman, Reason Magazine et d'autres personnes dans les publications et le mouvement.

Matt Welch : Et vous avez été l'un des premiers abonnés à Reason.

Lawrence Reed : Je me souviens très bien que les étiquettes originales étaient adressées à la main, peut-être par Bob Poole lui-même - je ne sais pas - à l'époque, en 68 ou 69, quand je l'ai acheté.

Matt Welch : Si l'on considère le climat actuel, quelle est, selon vous, votre plus grande crainte concernant ce qui pourrait arriver ou ce qui est en train d'arriver ? Et quel est votre plus grand espoir de voir les choses évoluer dans le bon sens ?

Lawrence Reed : Ma plus grande crainte à l'heure actuelle est que les Américains, à la recherche d'une sécurité à court terme, avec le sentiment qu'il faut bien faire quelque chose pour l'instant, sacrifient certaines valeurs essentielles et éternelles de liberté et de limitation des pouvoirs publics sans rien obtenir en retour - pas même en termes de sécurité. C'est ma plus grande crainte.

J'espère que nous pourrions renverser la situation et montrer au peuple américain que la crise dans laquelle nous nous trouvons n'est pas due à la liberté et aux marchés

libres, mais que c'est tout le contraire. Il s'agit d'une occasion phénoménale d'apprendre à comprendre une fois pour toutes que le gouvernement en charge de l'économie est une prescription pour le désastre.

Matt Welch : C'est très bien. Sur ce, je suis Matt Welch pour Reason TV. Je vous remercie de votre attention.

Introduction à ce cours d'économie

(Dr. Lawrence Reed) (transcrit)

Bonjour. Je m'appelle Lawrence Reed et je suis président de la Fondation pour l'éducation économique (FEE). Je suis très enthousiaste, comme tous mes collègues de la FEE, à propos d'un nouveau partenariat entre notre organisation et le Christian Leaders Institute, dont le siège se trouve ici, dans le Michigan. À la FEE, nous produisons des contenus qui s'adressent principalement, mais pas exclusivement, aux jeunes du secondaire et de l'université. Mais de nombreuses personnes de tous âges trouvent notre contenu extraordinairement précieux. Depuis près de 70 ans que nous produisons des commentaires et des articles, et même aujourd'hui un cours sur l'économie de l'entreprise, des personnes du monde entier ont trouvé notre point de vue rafraîchissant. Nous combinons la liberté, les idées de liberté et les concepts de caractère personnel pour brosser un tableau de la liberté et de la prospérité que le monde pourrait connaître si les gens pratiquaient à la fois un caractère solide et une économie de marché libre.

Nous avons beaucoup en commun avec le Christian Leaders Institute et nous nous réjouissons de travailler ensemble à la composition de nouveaux cours et à d'autres activités de collaboration. Je voudrais partager avec vous un peu de la philosophie de base de mon organisation, la Fondation pour l'éducation économique. J'ai déjà mentionné que la liberté et le caractère sont des ingrédients clés dans ce que nous faisons. Nous défendons l'idée que ces deux concepts - la liberté au sens politique, économique et social - et le caractère personnel sont les deux faces d'une même pièce. L'un ne va pas sans l'autre. Une autre façon de le dire est qu'aucun peuple ayant perdu son caractère n'a conservé ses libertés. Une autre façon de l'expliquer est qu'aucun peuple ne deviendra libre et ne conservera sa liberté s'il n'est pas doté d'un fort caractère.

Par liberté, je devrais dire quelques mots sur le concept et ce que j'entends par là. En termes très généraux, la liberté est un environnement dans lequel, grâce à l'État de droit, à un gouvernement constitutionnel limité, à des lois qui protègent la propriété privée et la liberté contractuelle, les gens sont libres de vaquer à leurs occupations en toute tranquillité tant qu'ils ne nuisent pas à autrui, tant qu'ils respectent l'égalité des droits de tous, à eux-mêmes, à leurs biens et à leurs choix, qui sont positifs et bénéfiques pour toutes les parties impliquées.

Voilà en quelques mots ce qu'est la liberté. Bien qu'elle comporte bien d'autres aspects, elle repose sur certaines institutions indispensables à son maintien, telles que la société civile, les personnes qui résolvent leurs problèmes en travaillant ensemble de manière pacifique, sans devoir nécessairement faire appel au gouvernement pour qu'il fasse tout à leur place.

Elle repose également sur le respect du droit d'autrui à vivre sa vie comme il l'entend, à accumuler des biens, à créer des entreprises, à se déplacer où bon lui semble et à

s'engager dans des associations et des contrats libres et mutuellement bénéfiques avec d'autres personnes.

Par caractère, j'entends un ensemble de traits de personnalité que la plupart des gens, si on les pressait vraiment, diraient : "Oui, ils sont assez importants, et je sais que je ne suis pas à la hauteur. Mais j'aimerais vivre dans un monde où plus de gens pratiquent ce genre de traits de caractère. "De quoi je parle ? Eh bien, je vais vous donner plusieurs exemples, plusieurs traits qui, selon moi, sont la clé d'un caractère fort et sont indispensables à une société libre fondée sur la liberté.

L'un d'entre eux est l'honnêteté. Je ne peux pas imaginer une société libre, une société ancrée dans la liberté, composée en grande partie de personnes malhonnêtes. Je ne peux tout simplement pas l'imaginer. Pouvez-vous imaginer une société où l'on ne peut pas faire confiance aux gens, où les gens mentent pour un rien, où ils coupent les coins ronds, tergiversent et font du tort aux autres en termes de vérité parce qu'ils pensent, au moins pour le moment, que cela peut leur donner un avantage particulier.

Je pense qu'un tel monde sombrerait rapidement dans le chaos. L'histoire nous l'a montré à maintes reprises. Une situation chaotique donne généralement naissance à l'homme fort, à quelqu'un qui arrivera avec un cheval blanc, fera tomber les têtes et essaiera de faire sortir l'ordre de ce chaos, puis nous continuerons sur la voie de la tyrannie et du gouvernement total. L'honnêteté est essentielle à l'émergence et au maintien d'une société libre.

Un autre trait de caractère important pour une société libre est, selon moi, l'humilité intellectuelle. C'est peut-être un peu long, mais c'est un concept simple et important. L'humilité intellectuelle signifie que vous reconnaissez que, malgré tout ce que vous savez, il existe encore un univers de connaissances que vous ne connaissez pas. C'est une grande leçon d'humilité que de comprendre enfin que l'on peut avoir une demi-douzaine de doctorats, que l'on peut avoir étudié pendant des décennies et que l'on sait tout ce que l'on sait sur un ou plusieurs sujets particuliers. Mais il existe encore un univers de connaissances que vous ne connaissez pas et que vous ne connaîtrez probablement jamais.

Des endroits comme Washington D.C. sont remplis de gens sans humilité, de gens qui ne pratiquent pas l'humilité intellectuelle et qui sont tout le contraire du genre de personnages que je vous invite à considérer ici.

Des endroits comme Washington D.C. sont remplis de gens qui pensent pouvoir planifier la vie des autres, qui sont pleins de projets qu'ils veulent utiliser le pouvoir politique pour imposer aux autres. Je pense qu'ils manquent d'humilité intellectuelle de base. La meilleure histoire que j'aie jamais rencontrée pour illustrer l'humilité intellectuelle de manière convaincante et mémorable est peut-être un essai écrit par le fondateur de la FEE, Leonard Read (aucun lien de parenté), en 1958. Ce célèbre essai, qui se trouve sur notre site web, FEE.org, s'intitule I, Pencil.

Dans cet essai, c'est le crayon qui parle, expliquant comment il est né et soulignant que le matériau de la gomme provient d'un arbre particulier dans une certaine partie du monde. Le graphite qui forme ce qu'on appelle la mine avec laquelle nous écrivons, en fait, qui fait l'image, provient des profondeurs du sol uniquement dans certains endroits du monde. Pour créer un crayon à partir de rien, il faudrait être mineur, spécialiste des arbres, bûcheron, et bien d'autres choses qu'aucune personne au monde ne possède. Si quelqu'un vous disait que vous ne pouvez pas compter sur les contributions, les connaissances ou la participation d'une autre personne, que vous devez créer un crayon à partir de rien, imaginez les compétences que vous devriez acquérir pour y parvenir. Il faudrait être mineur, bûcheron. Vous devez savoir comment cultiver le café que vous servirez à ceux qui vous aideront à un moment ou à un autre de votre parcours.

Chaque petit aspect de la création d'un crayon repose sur les connaissances uniques de certaines personnes qui s'unissent comme par magie sur le marché pour produire quelque chose d'aussi simple qu'un crayon. Mais la leçon de cet essai est qu'aucune personne au monde ne sait comment fabriquer un crayon à partir de rien. Pourtant, les crayons voient le jour en très grande quantité sans qu'aucun dictateur central, aucun mandat, aucun maître à penser n'ordonne à toutes ces personnes aux compétences diverses de se réunir pour produire le crayon. Les crayons naissent simplement grâce à la motivation du profit, à l'incitation, aux personnes qui se réunissent pour produire cet objet omniprésent que nous connaissons sous le nom de crayon.

C'est une leçon d'humilité. Pour moi, cela signifie que si je ne sais pas comment fabriquer un crayon à partir de zéro en me basant sur mes propres connaissances ou sur ce que j'ai pu acquérir comme connaissances, cela me dit : comment pourrais-je, par moi-même, fabriquer un avion à réaction ? Comment pourrais-je, même avec les personnes les plus brillantes de la planète, planifier une économie de plusieurs centaines de millions de personnes ?

L'humilité intellectuelle - reconnaître que l'on ne sait pas tout ce que l'on sait et que la vie est une quête perpétuelle de connaissances - est un aspect important de la liberté. Si vous êtes occupé à vous améliorer et à enrichir vos propres connaissances, vous n'avez pas le temps d'essayer de planifier la vie des autres.

Un autre aspect de la force de caractère est la patience. Il n'est pas toujours possible d'amener les gens à faire immédiatement ce que l'on souhaite qu'ils fassent. Parfois, il faut simplement être plus persuasif au fil du temps. Il faut donc être patient dans le processus et ne pas être prompt à appeler les flics ou à demander au gouvernement d'intervenir et d'ordonner aux gens d'accomplir des choses.

Un autre aspect du caractère, à mon avis, est la responsabilité. L'idée que vous devez prendre vos responsabilités et reconnaître que, parfois, vos décisions ne donnent pas de bons résultats. Vous devez l'admettre et changer votre façon de faire ou de penser. Une personne irresponsable est une personne qui rejette sur les autres les conséquences de ses propres erreurs de jugement. Une personne irresponsable est

celle qui dit : "Le monde me doit la vie". Ou encore : "Ne me tenez pas pour responsable de mes mauvais jugements. Je vais rejeter la faute sur quelqu'un d'autre". Ou encore : "Donnez-moi une aide, parce que j'ai des problèmes d'une manière ou d'une autre", plutôt que d'assumer les conséquences de ses propres erreurs.

Je ne peux pas imaginer une société libre composée de personnes largement irresponsables. Nous serions tous dans la poche les uns des autres. Nous pointerions tous le doigt sur les autres sans jamais admettre nos propres défauts.

L'autonomie est un autre aspect important du caractère. Tout le monde n'en est pas capable. En raison de handicaps divers, certaines personnes doivent compter sur la bonne volonté et l'attention d'autrui. Mais la plupart des gens, dans une large mesure, peuvent et doivent être autonomes. Plus vous êtes autonome, plus vous serez en mesure de satisfaire vos propres désirs, ambitions et besoins, et plus vous serez en mesure d'aider les autres à faire de même.

La responsabilité est donc importante. Il en va de même pour le courage. Pourquoi le courage est-il un trait de caractère important dans une société libre ancrée dans la liberté ? Je pense que si vous regardez l'histoire du monde, vous constaterez très rapidement que le monde est toujours rempli de personnes qui seraient heureuses de vous priver de votre liberté si vous leur en donniez l'occasion. Et ils ne viennent pas seulement de l'étranger. Ils sont également présents dans nos propres rangs. Les personnes qui croient en la liberté doivent donc se montrer à la hauteur de la situation pour la défendre, s'exprimer en son nom, prendre des risques et parfois même mettre leur vie en jeu en son nom.

Ce sont là quelques-uns des attributs de caractère qui sont importants pour une société libre, mais certainement pas tous : honnêteté, humilité intellectuelle, patience, courage, responsabilité, autosuffisance.

Je voudrais vous donner un bref exemple de quelqu'un que je considère comme un grand dirigeant chrétien qui a illustré tous ces traits en une seule personne, une femme admirable qui, il y a à peine un siècle, était bien connue des Américains dans tout le pays. En fait, elle était probablement la femme la plus vénérée, la plus admirée et la plus respectée pendant des décennies, à la fin du 19e siècle et pendant la première décennie du 20e siècle. Elle s'appelait Fanny Crosby. Fanny Crosby présentait plusieurs caractéristiques qui méritent d'être soulignées des décennies plus tard. Elle est décédée en 1915 à l'âge de 95 ans. Née en 1820, elle a vécu une longue vie de 95 ans jusqu'à son décès en 1915.

Dans les années 1870, elle acquiert une réputation nationale pour son travail à New York lors d'une épidémie de choléra. Des milliers de personnes fuyaient la ville pour éviter d'attraper la terrible maladie. Fanny Crosby fait partie de ceux qui sont restés et qui ont choisi de travailler avec les malades, de les soigner et de s'occuper d'eux. Elle a elle-même contracté le choléra, mais s'en est remise. Si elle n'avait fait que cela, elle

aurait certainement mérité au moins une note de bas de page dans l'histoire des États-Unis. Mais cette femme remarquable ne s'arrête pas là.

Pour autant que nous le sachions, Fanny Crosby détient le record d'avoir rencontré plus de présidents des États-Unis que n'importe qui d'autre dans notre histoire, vivant ou mort. L'Amérique a connu 44 présidents, et Fanny Crosby en a personnellement connu 21, soit près de la moitié. Elle a rencontré tous les présidents, certains après leur passage à la Maison Blanche, de John Quincy Adams à Woodrow Wilson. Voilà qui est révélateur. Pourquoi des hommes d'un tel rang, d'une telle influence et d'une telle position ont-ils eu tendance à la rechercher ? Il y a bien d'autres choses à son sujet que je vous expliquerai dans un instant.

Fanny Crosby détient également le record d'avoir écrit les paroles de plus de chansons que quiconque dans l'histoire du monde. Presque toutes les chansons qu'elle a écrites étaient des hymnes, soit près de 9 000 hymnes. Aujourd'hui, n'importe quel dimanche en Amérique, toutes ces décennies plus tard, il y a peut-être plusieurs millions d'Américains qui chantent encore des hymnes écrits par Fanny Crosby tels que Blessed Assurance, To God be the Glory. C'est une chose remarquable qui devrait certainement permettre à son nom de rester célèbre pendant longtemps.

Elle a également été la première femme à s'adresser au Congrès des États-Unis. Mais la chose la plus remarquable à propos de Fanny Crosby, je l'ai gardée pour la fin. Fanny Crosby n'avait aucune mémoire, aucun souvenir d'avoir vu quoi que ce soit. Elle était complètement aveugle depuis l'âge de six mois. Lorsqu'elle s'est adressée au Congrès, son message était simple. Ce n'était pas "J'ai un handicap. Où est mon chèque ?" Ou "Faites quelque chose pour moi". Son message était le suivant : "Nous sommes tous appelés à donner le meilleur de nous-mêmes dans tout ce que nous faisons. Pour être un chrétien solide et une personne d'influence, nous devons utiliser toutes les compétences dont nous disposons pour surmonter tous les handicaps auxquels nous sommes confrontés afin d'être les meilleures personnes et les meilleurs exemples que nous puissions être".

Quel message inspirant ! Elle était vraiment une dirigeante chrétienne qui comprenait la liberté et son lien avec le caractère. Elle les a vécues toutes les deux.

Enfin, je souhaite partager avec vous une histoire plus récente. Il s'agit d'une histoire très personnelle. Elle remonte à 1986. En novembre de cette année-là, j'ai passé du temps en Pologne, qui était encore gouvernée par un régime communiste. C'était près de trois ans avant les grands changements de 1989, lorsque l'Europe de l'Est a été libérée et que l'Union soviétique a commencé à s'effondrer. En 1986, j'ai passé ces deux semaines avec des personnes actives dans la clandestinité anticomuniste en Pologne, qui résistaient à la tyrannie du régime communiste en prenant de grands risques. Leur vie était souvent en jeu lorsqu'ils s'exprimaient ou travaillaient dans la clandestinité pour saper le régime communiste et promouvoir une Pologne libre.

Un soir, on m'a emmené chez un couple très spécial. Je n'avais jamais entendu parler d'eux auparavant. Ils s'appelaient Sabigniov et Sophia Romashefski. J'ai appris qu'ils avaient dirigé la radio clandestine de l'organisation Solidarité de décembre 1981 à la mi-1982.

C'était une période sombre pour la Pologne. En décembre 1981, la loi martiale a été déclarée et le gouvernement communiste a emprisonné des milliers de personnes. Des gens qui ne voulaient tout simplement pas du communisme. Ils voulaient la liberté. Et c'était leur seul crime. Ils ont été rassemblés, emprisonnés, torturés, dans de nombreux cas, emprisonnés parfois pendant des années. Je me trouvais dans leur appartement. Ils n'étaient pas sortis de prison depuis longtemps, l'un comme l'autre, parce qu'ils avaient été repérés au milieu de l'année 82 et arrêtés à cause de cette radio clandestine. Ils étaient de nouveau actifs dans la résistance clandestine. Pas à la radio, mais dans d'autres domaines.

Ce soir-là, je leur ai posé de nombreuses questions sur l'époque où ils dirigeaient la radio illégale. L'une d'elles en particulier était la suivante : "Comment saviez-vous, lorsque vous émettiez, si les gens écoutaient ?" Après tout, il s'agissait d'une radio illégale. C'est Sophia qui a répondu la première. Elle a dit : "Nous ne pouvions émettre que huit ou dix minutes à la fois. Pour éviter d'être repérés", ce qui fut finalement le cas, "nous devions aller ailleurs et installer la radio ailleurs". Ils ont dû le faire plusieurs fois au cours d'une même soirée afin de pouvoir diffuser quelques minutes à la fois.

Puis elle a ajouté : "Nous nous demandions nous-mêmes si nous avions un impact et combien de personnes nous écoutaient. Un soir, nous avons demandé aux gens, pendant que nous diffusions, si vous croyez en la liberté pour la Pologne, de faire clignoter vos lumières, d'appeler vos amis qui croient en la même chose et de leur demander de faire de même, de faire clignoter leurs lumières." Puis elle a ajouté : "Ensuite, nous sommes allés à la fenêtre et pendant des heures, tout Varsovie a clignoté."

Je ne l'oublierai jamais. Elle vit toujours. Il est décédé il y a environ deux ans. Chaque fois que je suis tenté de devenir pessimiste quant à l'avenir, de me demander si une ou deux personnes ou une poignée de personnes peuvent améliorer les choses, je pense aux Romashefski et à toutes les autres personnes qui, derrière le rideau de fer, ont défendu fermement la liberté, des hommes et des femmes de caractère qui, malgré les obstacles, malgré les régimes communistes oppressifs qui semblaient disposer de tous les chars et de toutes les armes, ont travaillé nuit et jour pour libérer leur pays et ont fini par l'emporter.

J'espère donc que ceux d'entre vous qui écoutent ce discours se considéreront comme des lumières clignotantes - des lumières clignotantes au nom de la liberté, de la liberté pour l'individu, et aussi des traits de caractère qui rendent la liberté possible. Ne laissez jamais votre lumière s'éteindre.

Je vous remercie.

Liberté et caractère (Dr. Lawrence Reed)

TRANSCRIT

Je suis heureux d'être le dernier orateur et de résumer un peu les choses avec un sujet qui nous emmène dans une direction un peu différente de la plupart, ou peut-être, de tous les exposés que nous avons eus jusqu'à présent. J'aimerais dire que ce sujet est un sujet à grande échelle. Il s'agit d'un discours à grande échelle. Il s'agit d'une combinaison d'un texte préparé et d'une narration spontanée un peu plus tard. Soyez indulgents avec moi dans la première partie de ce discours, car il s'agit en grande partie d'un texte préparé. Mais il s'agit d'un discours à grande échelle, à un moment où les Américains et de nombreuses personnes dans le monde sont absorbés par ce que je considère comme de petites choses. Par petites choses, j'entends des choses comme la crise financière, la récession actuelle, la dette nationale de 14 500 milliards de dollars. Et vous vous dites : "Que voulez-vous dire par petites choses ? Ce sont des choses très importantes".

À mon avis, ce n'est pas grand-chose comparé à la question plus importante que je veux aborder aujourd'hui. En fait, ces petites choses qui nous préoccupent et nous absorbent chaque jour sont en réalité des problèmes symptomatiques de quelque chose de beaucoup plus grand sur lequel je veux me concentrer aujourd'hui. Une autre façon de le dire est que les gens se concentrent aujourd'hui sur certains arbres, mais qu'ils ne voient pas la forêt.

L'un des arbres pourrait être l'effondrement de l'immobilier. Un autre est la crise du crédit. Un autre encore est la folie dépensière du Congrès. Ce sont de grands arbres, mais il y a un fléau sur la forêt dans son ensemble qui, si nous ne nous en occupons pas, écrasera certainement tous les arbres et tout ce que nous pourrions faire pour réparer ou prendre soin de l'un d'entre eux.

Ce dont je parle, c'est du caractère. Le fléau dont nous souffrons, non seulement en Amérique, mais dans de nombreux autres pays, est une érosion du caractère. Je pense qu'elle est à l'origine de tous les grands problèmes sociaux et économiques que nous connaissons aujourd'hui.

Je voudrais partager avec vous les résultats d'une enquête menée auprès d'environ 40 000 élèves américains de terminale. Cette enquête est réalisée tous les deux ans par le Josephson Institute of Ethics. Cette enquête est menée depuis environ 30 ans. Ne croyez pas un instant que je me concentre uniquement sur les jeunes, car ce sont des problèmes que l'on peut retrouver dans toutes les cohortes d'âge que l'on étudie. Mais l'Institut Josephson s'intéresse aux élèves de terminale. Il a constaté que plus d'un garçon sur trois - environ 35 % - et un quart des filles - 26 % -, soit un total d'environ 30 %, ont admis avoir volé dans un magasin au cours de l'année précédente. 23 % ont déclaré avoir volé quelque chose à un parent ou à un autre membre de la famille. Et 20 % ont avoué avoir volé quelque chose à un ami. Plus de deux personnes sur cinq - deux sur cinq - 42 % ont déclaré qu'il leur arrivait de mentir pour économiser de l'argent.

En matière de tricherie, la tricherie à l'école continue de sévir. La situation s'aggrave - une majorité substantielle. 64 % des élèves de terminale interrogés dans le cadre de cette enquête ont triché à un examen ou ont déclaré l'avoir fait au cours de l'année écoulée. 38 % l'ont fait deux fois ou plus. Plus d'une personne sur trois a déclaré avoir utilisé l'internet pour plagier un travail. Aussi mauvais que soient ces chiffres, il semble qu'ils sous-estiment le niveau de malhonnêteté dont font preuve de nombreux citoyens.

Plus d'un citoyen sur quatre - 26% - a avoué avoir menti sur au moins une ou deux questions de l'enquête. Les experts s'accordent généralement à dire que la malhonnêteté dans les enquêtes est généralement une tentative de dissimuler une mauvaise conduite. Il se peut donc que les choses soient encore pires. Malgré ces niveaux élevés de malhonnêteté, les personnes interrogées ont néanmoins une bonne image d'elles-mêmes en ce qui concerne leur éthique. Pas moins de 93 % d'entre eux ont déclaré être "satisfaits de leur éthique personnelle et de leur caractère".

Pouvez-vous imaginer cela ? Un tiers des personnes interrogées admettent avoir volé, mais 93 % d'entre elles se disent parfaitement satisfaites de leur éthique et de leur caractère. 77 % déclarent que lorsqu'il s'agit de faire ce qui est juste, "je suis meilleur que la plupart des gens que je connais".

Nous utilisons le terme "caractère" de différentes manières. Nous disons que certaines personnes ont du caractère. D'autres sont des personnages. Certains de ces personnages n'ont pas de caractère. Mais si j'utilise ce terme aujourd'hui, c'est dans son sens le plus positif. Ce à quoi je fais référence, ce sont ces traits de personnalité - je parie que si je vous en demandais une liste, vous en trouveriez beaucoup de bons. Ces traits de personnalité que la plupart des gens, même s'ils admettent ne pas les posséder eux-mêmes, admettraient néanmoins : "Oui, le monde serait meilleur si plus de gens pratiquaient, moi y compris, ces traits de caractère." Nous parlerons bientôt de certains d'entre eux.

En attendant, laissez-moi vous dire que votre caractère - chacun d'entre vous - votre caractère spécifique, particulier, individuel n'est pas défini par ce que vous dites croire. C'est parce que les paroles ne valent pas grand-chose. Ce sont les choix réels que vous faites qui définissent l'avenir. C'est ce qui est vraiment révélateur. Les choix que vous faites dans les situations difficiles en disent plus long sur vous que n'importe quoi d'autre. S'il était possible d'additionner tous vos choix et de les exprimer d'une manière ou d'une autre, ils correspondraient à peu près à votre caractère, l'équivaldraient ou le décriraient. Vos choix décrivent ou définissent votre caractère.

Si vous dites que vous êtes honnête mais que vous coupez les coins ronds, que vous tergiversez, que vous mentez, que vous volez quand vous pensez pouvoir vous en tirer, peu importe ce que vous dites, vous n'en avez pas moins, par vos choix et par vos actions, soustrait une part substantielle de votre caractère.

C'est important pour la liberté. La liberté est une chose pour laquelle presque tout le monde dit : "Oui, je suis pour". Cependant, il se peut qu'ils ne mesurent pas pleinement

l'importance des choix qu'ils font et qui définissent leur caractère pour le maintien de la liberté. C'est pourtant d'une importance cruciale dans l'ordre des choses. L'histoire nous montre à maintes reprises que lorsqu'un peuple laisse son caractère se dissiper, il devient comme de la pâte à modeler entre les mains des tyrans. Tout se résume à cela. Si vous ne vous gouvernez pas - maintenir des normes élevées est une autre façon de le dire - si vous ne vous gouvernez pas, vous serez gouvernés. Car il y a beaucoup de gens qui sont plus qu'heureux de profiter d'une situation difficile résultant du manque de caractère du peuple pour se mettre aux commandes et dire au peuple ce qu'il doit faire.

Nous aimons dire en Amérique que notre système politique est un système d'autogouvernement. Cela signifie que, heureusement, nous avons notre mot à dire sur la composition de notre gouvernement. Nous pouvons nous présenter aux élections. Nous pouvons voter pour qui nous voulons. Mais ce type d'autonomie - certainement supérieur à toute forme de dictature - dépend toujours d'une véritable autonomie, c'est-à-dire de la manière dont chacun d'entre nous se gouverne lui-même dans les choix qu'il fait chaque jour dans sa propre vie.

Il y a un peu plus de 20 ans, une chose tout à fait remarquable s'est produite dans une petite ville non loin de l'endroit où je vis aujourd'hui. C'était dans la petite ville de Conyers, en Géorgie. Cela m'a vraiment touché à l'époque. Je m'en suis souvenu depuis et j'ai raconté l'histoire plusieurs fois.

Lorsque les responsables de l'école ont découvert que l'un de leurs joueurs de basket-ball, qui avait joué 45 secondes lors du premier des cinq matchs d'après-saison de l'école, était en fait inéligible en raison de ses notes, ils ont rendu le trophée du championnat d'État que l'équipe avait remporté quelques semaines auparavant. S'ils avaient simplement gardé le silence, personne d'autre ne l'aurait probablement jamais su et ils auraient pu conserver le trophée. Mais à leur crédit éternel, l'équipe et la ville, bien que déprimées et déçues, se sont ralliées à la décision de l'école. Voici ce qu'a dit l'entraîneur. "Nous ne savions pas qu'il n'était pas éligible à ce moment-là. Mais il faut faire ce qui est honnête et juste et respecter les règles. J'ai dit à mon équipe que les gens oublient les scores des matches, mais qu'ils n'oublient jamais de quoi vous êtes faits.

C'est ça, le caractère, n'est-ce pas ? C'est quelque chose que nous pouvons tous admirer.

Dans l'esprit de la plupart des gens, le fait que le titre de champion ait été perdu n'avait pas d'importance, du moins dans cette ville. L'entraîneur et l'équipe étaient toujours des champions, et ce, à plus d'un titre. Je me demande souvent combien d'entre nous auraient pu faire preuve de l'intégrité, du caractère et du courage nécessaires pour s'exprimer, dire la vérité et faire les choix que cet entraîneur et cette équipe ont faits.

Voici quelque chose que j'ai dit à des diplômés lors d'un discours de remise des diplômes il y a quelques années, et je n'ai jamais trouvé de meilleur moyen de le dire. Je vais donc le lire mot pour mot. Mais il est tout aussi pertinent pour un public de tout

âge qu'il l'était pour les élèves de terminale auxquels je m'adressais. Je leur ai dit ceci. "Je veux vous parler d'une chose qui est plus importante que toutes les bonnes notes que vous avez obtenues, plus importante que tous les diplômes que vous obtiendrez au lycée et à l'université et, en fait, plus importante que toutes les connaissances que vous accumulerez au cours de votre vie. C'est une chose sur laquelle tout adulte responsable et pensant à un contrôle personnel total. Pourtant, des millions de personnes le sacrifient chaque année pour très peu."

"Ce dont je parle ne va pas seulement définir et façonner votre avenir, mais aussi le bétonner ou le recouvrir d'un plafond de fer. C'est ce pour quoi le monde se souviendra de vous plus que pour toute autre chose. Ce n'est pas votre apparence, ce ne sont pas vos talents, ce n'est pas votre appartenance ethnique et, en fin de compte, ce n'est peut-être même pas ce que vous dites. Cette chose incroyablement puissante dont je parle et sur laquelle vous avez un contrôle total, c'est votre caractère. Lorsqu'une personne ignore sa conscience et ne fait pas ce qu'elle sait être juste, elle porte atteinte à son caractère. Lorsqu'il se soustrait à ses responsabilités, succombe à la tentation, rejette ses problèmes et ses fardeaux sur les autres ou ne fait pas preuve d'autodiscipline, il porte atteinte à son caractère.

Lorsqu'il tente de réformer le monde sans d'abord se réformer lui-même, il porte atteinte à son caractère. J'ai tourné autour du pot, et j'ai suggéré que cette chose que nous appelons le caractère, nous pensons tous savoir ce que c'est - que c'est assez important. Permettez-moi de vous présenter quelques éléments de caractère qui, selon moi, sont parmi les plus importants. Nous pourrions probablement dresser une liste de 50 éléments, mais voici sept ou huit éléments de caractère que je considère comme les plus importants et sur lesquels vous avez un contrôle énorme, voire total. Ils ne sont pas classés par ordre d'importance, mais ils sont parmi les plus importants.

1. Honnêteté
2. L'humilité
3. Responsabilité
4. Principe
5. L'autodiscipline
6. Le courage
7. Autonomie
8. L'optimisme
9. Orientation à long terme

Je pense que ces éléments de caractère sont si importants que je pourrais défendre avec force l'idée qu'une société libre n'est pas possible sans eux. On ne peut pas avoir de liberté, on ne peut pas avoir de société libre si les gens, en grand nombre, n'élèvent pas ces traits de caractère à un niveau élevé et n'essaient pas de vivre en fonction d'eux. C'est tout simplement impossible. Si vous pensez à l'opposé de chacun des traits de caractère que j'ai mentionnés, regardez l'opposé de chacun d'entre eux. Les personnes malhonnêtes mentent et trichent. Ils deviendront encore plus menteurs et tricheurs s'ils sont élus à une fonction publique. Rien dans le gouvernement ne dit qu'il sera meilleur que les personnes qui le composent, qui l'élisent ou qui votent pour lui. En fait, les incitations sont plutôt de nature à vous rendre pire que ce dont vous êtes issu, une fois que vous y êtes. Il faut une personne au caractère bien trempé, une fois qu'elle est entrée au gouvernement, pour garder ce caractère bien trempé, compte tenu de toutes les tentations.

Les gens qui manquent d'humilité, avez-vous déjà rencontré quelqu'un comme ça, des gens qui ne sont pas humbles ? À quoi ressemblent-ils ? Ils sont arrogants, condescendants, ce sont des planificateurs centraux qui sont convaincus qu'ils savent comment gérer votre vie mieux que vous ne pourriez le faire vous-même.

Le contraire de la responsabilité est l'irresponsabilité. Que font les citoyens irresponsables ? Entre autres choses, les citoyens irresponsables blâment les autres pour les conséquences de leur propre manque de jugement. "Ce n'est pas ma faute. C'est quelqu'un d'autre. C'est de sa faute". Nous voyons cela tout le temps.

Les personnes qui ne se disciplinent pas invitent le contrôle intrusif des autres. Les autres diront : "Si tu ne t'occupes pas de toi-même, je vais devoir le faire à ta place". Et vous perdrez ainsi votre liberté.

Les personnes qui renoncent à l'autonomie sont facilement manipulées par ceux dont elles sont devenues dépendantes. C'est celui qui paie le joueur de flûte qui décide de la musique.

J'ai parlé d'optimisme. Le contraire de l'optimisme est bien sûr le pessimisme. Les pessimistes rejettent ce que les individus peuvent accomplir lorsqu'on leur donne la liberté d'essayer. Ils disent : "Malheur à moi. Malheur au monde. Comment pouvez-vous faire cela ?" Le pessimiste ne peut pas être un entrepreneur. Dieu merci, les entrepreneurs sont par nature des optimistes qui sentent qu'ils peuvent faire la différence. Ils peuvent prendre un risque, rendre le monde meilleur et s'enrichir par la même occasion. S'ils étaient pessimistes, ils resteraient assis et laisseraient le monde passer.

J'ai parlé d'une vision à long terme. Le contraire est la myopie, qui consiste à ne penser qu'à court terme. Les personnes qui pensent à court terme hypothèqueront leur avenir et celui de leurs enfants au nom d'une solution à court terme. Cela vous semble-t-il familier ? Que font-ils à Washington ces jours-ci, à hauteur de 1 500 milliards de dollars par an, en dépensant plus qu'ils n'ont, et en vous envoyant la facture ? C'est vous et

vos enfants qui allez payer pour cela. Tout cela parce que "nous ne voulons pas payer aujourd'hui. Nous devons stimuler l'économie." Ou "Nous devons renflouer les caisses de l'État". Ou encore : "Nous devons nous débrouiller pour l'instant ou gagner les prochaines élections." Mais ils le font aux dépens de personnes qui ne sont pas encore nées.

Nous payons le prix de l'érosion du caractère de bien des manières. Parfois, c'est par de très petites choses. Vous avez tous acheté des choses comme des iPods, des iPads, des choses comme ça chez Best Buy par exemple. Et vous savez, ces boîtiers en plastique impénétrables dans lesquels vous vous coupez en essayant d'y entrer ? Pourquoi les fabricants font-ils cela ? Parce qu'il y a apparemment un certain niveau de pourcentage de personnes plus élevé que ce que n'importe qui pourrait justifier, qui sont prêtes à voler. Certains fabricants sont obligés d'engager des dépenses supplémentaires pour mettre des choses dans ce type de produit, ce qui signifie que le reste d'entre nous doit payer une prime de caractère à chaque fois que nous achetons quelque chose enfermé dans l'un de ces produits.

Nous payons également l'érosion du caractère de manière horrible, par la criminalité violente, l'abandon des familles, une dette nationale de 14 000 milliards de dollars. Ce sont là des symptômes de l'effondrement du caractère. Un mauvais caractère conduit à une mauvaise économie, ce qui est mauvais pour la liberté. Et en fin de compte, que nous vivions libres et en harmonie avec les lois de l'économie ou que nous trébuchions dans l'obscurité du servage comme l'ont fait la plupart des peuples de l'histoire, cela sera déterminé comme une question de caractère, et pas tellement comme une question politique ou économique. C'est une question de caractère.

Pensez-y. Très peu de personnes ayant jamais vécu sur cette planète peuvent dire qu'elles ont vécu dans une certaine mesure de liberté. Plus de six milliards de personnes aujourd'hui - qui sait combien d'autres au fil du temps - un très faible pourcentage d'entre elles ont vécu dans la liberté. La plupart d'entre eux ont vécu dans la misère et le servage d'une manière ou d'une autre. C'est quelque chose de très spécial que d'être libre. Nous faisons partie d'une infime minorité dans l'histoire de la planète. C'est une chose très fragile. Et je soutiens qu'elle dépend, plus que toute autre chose, de notre caractère.

Je voudrais me concentrer sur certains des traits de caractère que j'ai mentionnés et m'écarter maintenant de ce texte largement préparé pour partager avec vous quelques histoires mettant en scène des personnes qui ont fait preuve de certains des traits de caractère que j'ai mentionnés. Je crois fermement que si l'on veut inculquer ou instiller des traits de caractère, la meilleure façon de le faire n'est pas de donner des leçons et de prêcher en disant : "Vous devez être bons." Il faut plutôt raconter des histoires sur des personnes réelles et sur la différence qu'elles ont faite parce qu'elles étaient des personnes de caractère. Je le ferai donc en racontant l'histoire de personnes que j'ai parfois rencontrées et qui sont encore en vie. Et dans quelques cas, des personnes que je ne connais que dans les pages de l'histoire.

Le premier trait de caractère sur lequel je souhaite mettre l'accent est l'honnêteté. Je vais vous raconter l'histoire d'un homme que j'ai connu brièvement, mais dont j'ai toujours regretté de ne pas avoir eu ses coordonnées. Je ne pourrais même pas vous dire son nom. Mais je pense qu'aujourd'hui encore, 22 ans après ce qui s'est passé, c'est l'un des meilleurs exemples d'honnêteté auxquels je puisse penser. Et j'admire ce type, même si je ne le rencontrerai probablement plus jamais et que je ne pourrais même pas vous dire son nom.

Cela remonte à 1989, lorsque j'ai eu l'occasion de visiter le Cambodge, pays ravagé d'Asie du Sud-Est. Si vous connaissez l'histoire des années 70, vous savez que le Cambodge a vraiment souffert sous la coupe de l'un des régimes les plus tyranniques de tous les temps. En fait, le nombre de morts aux mains de ce régime, en pourcentage de la population, dépasse tout ce qui s'est passé pendant la Seconde Guerre mondiale. Le régime auquel je fais référence a gouverné le Cambodge de 1975 jusqu'au début de 1978 - une période d'environ trois ans et demi, ils étaient connus sous le nom de - qui étaient ces gens qui gouvernaient ces gens, responsables d'un horrible raid de génocide ? Les Khmers rouges. Ils étaient radicalement égalitaristes. Je veux dire par là qu'ils pensaient vraiment que la force du gouvernement était de rendre tout le monde égal, en particulier sur le plan économique. Ils pensaient qu'il n'était pas bon que quelqu'un ait plus que son voisin. Vous ne devriez rien avoir à moins que le gouvernement ne vous le fournisse ou qu'il sache au moins que vous l'avez. Et le fait d'avoir plus que quelqu'un d'autre, quelle que soit la manière dont vous l'avez obtenu, était pour le moins suspect.

Ce régime a décidé de refaire la société de fond en comble. Lorsqu'il est arrivé au pouvoir au printemps 1975, il a même redéfini l'année. Pour le reste du monde, c'était 1975. Les Khmers rouges ont dit : "Euh, euh, au Cambodge, c'est l'année 0. Au Cambodge, c'est l'année 0. Nous repartons de zéro." Il était même interdit de parler de l'année 1975, c'était l'année 0. C'était l'année 0. Parce qu'ils allaient tout refaire à partir de zéro. Ils ont même rendu illégal, dans de nombreuses régions du Cambodge en tout cas, le port de lunettes. Des gens ont été tués parce qu'ils portaient des lunettes. Pourquoi ? Parce que porter des lunettes signifiait que vous pensiez probablement être plus intelligent que les autres. Vous aviez un peu plus d'éducation que les autres et nous allions vous donner une leçon.

Il y a une phrase que certains dirigeants khmers rouges utilisaient dans leur porte-voix pour ordonner aux gens de travailler dans les galettes de riz. Voici ce qu'ils disaient. En cambodgien, on dit : "Il vaut toujours mieux tuer par erreur que de ne pas tuer du tout".

Je connais un Cambodgien qui a entendu cela à de nombreuses reprises. Il est devenu un acteur oscarisé. Combien d'entre vous ont vu le film *The Killing Fields* ? Quelqu'un ? Je le recommande vivement. C'est un film qui fait froid dans le dos, mais c'est une histoire vraie. L'homme qui a remporté un Oscar pour son rôle dans ce film, le Dr Haing S. Ngor, était un bon ami à moi. Je l'ai rencontré après qu'il eut tourné le film en 1985. C'était un Cambodgien qui s'était échappé en 1978, après avoir été torturé à de multiples reprises. Sa femme est morte dans ses bras lors de l'accouchement. Il était

médecin, mais il n'a pas pu utiliser ses talents de médecin pour l'aider, car cela aurait révélé qu'il appartenait à la haute société. Ils auraient alors été tués tous les deux.

Il a donc dû se déguiser en simple chauffeur de taxi jusqu'à ce qu'il puisse s'échapper. En 1989, dix ans après l'expulsion des Khmers rouges par les envahisseurs vietnamiens. Imaginez un peu. De nombreux Cambodgiens ont accueilli favorablement l'invasion des Vietnamiens. Même s'ils étaient eux aussi communistes, ils avaient l'impression qu'ils ne pouvaient pas être meilleurs que cette bande. Et ils ont apporté beaucoup d'améliorations et permis un peu plus de liberté, et les massacres ont cessé pour la plupart.

Quoi qu'il en soit, en 1989, mon ami le Dr Ngor m'a appelé et m'a dit : "Je retourne au Cambodge pour la première fois depuis que je l'ai quitté il y a dix ans", et pour la première fois depuis qu'il a réalisé ce film.

Il m'a dit : "Viens avec moi." Juste avant de partir, notre journal local a publié un article sur mon retour au Cambodge avec le Dr Ngor, à la recherche de fournitures médicales à ramener avec nous.

Une femme qui avait vu l'article dans le journal m'a appelé et m'a dit : "M. Reed, j'ai des amis cambodgiens qui se sont échappés quelques années auparavant. Notre église a aidé ces trois familles, qui sont maintenant installées dans différents endroits en Amérique. Mais elles aimeraient que vous apportiez des lettres contenant de l'argent à leurs proches lorsque vous retournerez au Cambodge. Pourriez-vous faire cela ? Parce qu'à chaque fois qu'ils envoient des choses par la poste, elles n'arrivent jamais à destination. "

J'ai donc dit : "Bien sûr, je serai heureux d'essayer de trouver ces familles et de leur remettre leurs lettres et leur argent".

J'ai trouvé deux des familles assez facilement, mais la troisième se trouvait dans une ville éloignée appelée Battambang. J'ai gardé la lettre que j'avais pour eux et les 200 dollars qu'elle contenait jusqu'à la veille de mon départ. Avant mon départ pour le Cambodge, on m'a dit : "Ne reviens pas avec l'argent. Si tu ne trouves pas les familles, laisse-le au moins à quelqu'un qui pourra en faire bon usage. Dieu sait qu'il y en a beaucoup."

La veille, j'ai réalisé que je n'y arriverais pas. Je devais décider : "À qui vais-je donner cela ?" Il y avait un homme qui m'avait aidé à plusieurs reprises au cours de la semaine en tant que conducteur de pousse-pousse. Il me conduisait en ville. Il est monté à l'hôtel et s'est occupé d'autres clients. Il parlait un anglais approximatif, mais nous avons eu de courtes conversations. Il souriait beaucoup, il avait l'air d'un bon gars. Je savais qu'il n'avait pas deux sous de côté, alors avant de partir, je lui ai dit : "J'ai ici une lettre destinée à une famille de Battambang. Vous pouvez voir l'adresse. Il y a 200 dollars là-dedans. Si vous pouvez faire parvenir ces 200 dollars à cette famille, vous pourrez en garder 50", ce qui représentait beaucoup d'argent au Cambodge en 1989.

Je lui ai donc donné ces 200 dollars, j'ai quitté le pays et j'ai cru que je n'entendrais plus jamais parler de moi. Quelques mois plus tard, cette femme de ma petite ville m'a appelé, tout excitée. Elle m'a dit : "Larry, l'une des familles cambodgiennes, les parents de ceux de Battambang, a reçu des nouvelles de la famille restée là-bas. J'ai une partie de la lettre qu'ils ont écrite de Battambang, et je veux partager avec vous cette partie."

Elle disait : "Merci d'avoir envoyé les 200 dollars." Cet homme n'avait pas seulement reçu la lettre et l'argent. Il n'a même pas gardé les 50 dollars. Comment pouvez-vous être honnête ? Il aurait pu partir avec ces 200 dollars. Personne n'aurait jamais su la différence. Il l'a reçu et n'a même pas gardé les 50 dollars. Il a probablement pensé que la famille à laquelle il devait remettre le colis en avait encore plus besoin que lui.

Si je me trouvais un jour dans une situation où quelqu'un me disait : "Tu sais ? Votre vie dépend maintenant d'un homme et il se trouve que c'est ce type du Cambodge", je pense que je lui ferais confiance. Voilà l'exemple d'honnêteté que je vous donne.

Le monde ne serait-il pas meilleur si la grande majorité des gens essayaient de vivre selon une telle norme ? Imaginez à quel point la vie serait meilleure. C'est cela l'honnêteté.

Voici un exemple d'humilité. Au début, en vous racontant cette histoire, vous pourriez vous demander : "Où est l'humilité ici ?". Elle arrive vers la fin.

Il s'agit d'un homme qu'un jeune homme de ce groupe a rencontré. Kyle, mon voisin de Géorgie, a rencontré cet homme dont je vais vous parler, en février dernier, près de Londres. Cet homme s'appelle Nicky Winton. C'est un homme remarquable qui vient de fêter ses 102 ans en mai dernier. Et il continue de parcourir l'Europe en avion. Nous l'avons emmené déjeuner en février. Comme toutes les fois où je l'ai emmené déjeuner, il a commandé un repas copieux, un grand verre de bière blonde et a tout avalé. Je lui ai demandé un jour : "Nicky, à quoi attribuez-vous votre longue vie et votre bonne santé ?"

Il a brandi son verre de bière blonde et a dit : "Buvez un peu de poison tous les jours." Il est toujours en pleine forme à 102 ans. Voici son histoire. D'ailleurs, si vous souhaitez en savoir plus sur cette merveilleuse histoire, je ne saurais trop vous recommander un documentaire sur DVD que vous pouvez vous procurer. Je sais qu'il est disponible sur Amazon pour 20 ou 25 dollars. Il s'intitule The Power of Good (Le pouvoir du bien). Il s'agit d'un documentaire international récompensé par Prix Emmy (Award) et consacré à l'homme dont je vais vous parler, Nicky Winton. Le pouvoir du bien ne laisserait pas un œil sec dans la maison si nous le diffusions ici aujourd'hui. C'est l'histoire remarquable et édifiante d'un homme toujours en vie.

Voici son histoire. En 1938, Nicky Winton est un agent de change de 29 ans à Londres, en Angleterre. Si vous connaissez l'histoire du XXe siècle, vous savez que 1938 a été une année charnière, n'est-ce pas ? C'était la dernière année complète avant que la Seconde Guerre mondiale n'éclate. C'est l'année où Hitler est en mouvement. Il s'était

emparé de l'Autriche au début de l'année, et les puissances occidentales s'étaient plaintes mais n'avaient rien fait.

À la fin de l'été, il commence à agiter son sabre, réclamant une partie de la Tchécoslovaquie, les Sudètes, en affirmant qu'il s'agit en réalité d'un territoire allemand. Une célèbre conférence s'est tenue en septembre de cette année-là pour tenter de régler la crise. Où s'est tenue cette conférence ? Pour ceux qui connaissent l'histoire. C'est lors de cette conférence que les alliés ont donné à Hitler les Sudètes en échange de sa promesse de ne pas aller plus loin. Le Premier ministre britannique, Neville Chamberlain, est revenu à Londres, est descendu de l'avion, a brandi ce bout de papier et a prononcé cette phrase célèbre : "La paix à notre époque". Cette conférence s'est tenue à Munich - la conférence de Munich.

Aujourd'hui, parler de la conférence de Munich, c'est évoquer la notion d'apaisement, c'est céder au dictateur. Nourrir l'alligator en espérant qu'il vous mangera en dernier, c'est une autre façon de voir les choses. C'est ce que les alliés ont fait. Ils ont dit à Hitler : "D'accord. N'allez pas plus loin. Vous pouvez avoir ce gros morceau de Tchécoslovaquie".

Une partie du monde pensait que nous étions en paix. Nous avons acheté la paix au prix des Tchèques. Mais des gens comme Nicky Winton et beaucoup d'autres ont dit : "Attendez une minute. Hitler ne va pas s'arrêter là".

Les Juifs, déjà agressés en Allemagne, fuient l'Allemagne et même la Pologne, qui n'est pas encore impliquée dans toute cette controverse. C'est à l'automne 1938 que Nicky Winton a planifié des vacances en Suisse à l'occasion de Noël. Il allait se rendre en Suisse. Il s'inquiétait des nuages de la guerre, s'attendant à ce que cela ne tienne pas et à ce que le monde soit plongé dans la guerre à un moment ou à un autre. Il n'avait aucune idée de ce qu'était Hitler. Il prévoyait néanmoins de se rendre en Suisse à Noël lorsqu'un de ses amis, qui travaillait à l'ambassade britannique de Prague, la capitale de la Tchécoslovaquie, l'a appelé et lui a dit : "Nicky, n'allez pas en Suisse. Viens plutôt ici. J'ai quelque chose à te montrer."

Il l'a convaincu. Il est venu à Prague. Ce que son ami voulait qu'il voie, ce sont des camps de réfugiés remplis de milliers de familles, pour la plupart juives, qui avaient fui l'Allemagne, la Pologne et les Sudètes, dont Hitler venait de s'emparer à la suite de la conférence de Munich. En décembre 1938, dans ces villes de tentes de fortune glaciales, des familles avec de jeunes enfants cherchaient désespérément à fuir, mais n'avaient nulle part où aller. Aucun pays ne voulait leur accorder de visa d'entrée. Aucun pays ne voulait fâcher Hitler. "Nous venons de signer un accord. Il parle de paix. Il ne veut pas aller plus loin. Nous ne pouvons pas admettre qu'il y a un problème ici. Restez là-bas". Et pourtant, ils savaient qu'ils étaient en danger.

En parcourant ces camps, ce qui l'a le plus frappé, ce sont les parents qui lui disaient : "Nous savons que nous ne pouvons pas sortir, mais pouvez-vous nous aider à sortir nos enfants ?" Il y avait littéralement des dizaines et des dizaines de parents qui

suppliaient ce parfait étranger en lui disant : "S'il vous plaît, pouvez-vous mettre nos enfants à l'abri du danger ?" Des parents qui voulaient confier leurs enfants à un étranger parce qu'ils savaient ce qui les attendait.

Nicky aurait pu dire : "Je compatis. Je suis désolé pour ça. Situation difficile. Je ne suis qu'un seul homme. Qu'est-ce que je pourrais faire ? En plus, j'ai des vacances de prévues". Il aurait pu dire "Désolé". Beaucoup de gens l'auraient fait.

Mais il a vu un besoin et s'est mis en position de pouvoir faire quelque chose. Il a d'abord commencé à écrire des lettres aux gouvernements du monde entier pour leur dire : "Il y a une situation désespérée, des milliers de familles. Si je peux faire sortir les enfants, les autoriserez-vous au moins à entrer dans votre pays ?" Devinez combien de pays, parmi les dizaines auxquels il a écrit, ont répondu par l'affirmative ? Deux. Les États-Unis n'en faisaient pas partie. L'administration Roosevelt a répondu : "Non, désolé. Nous ne pouvons rien faire."

La Grande-Bretagne et la Suède ont été les deux seuls pays à dire : "Oui, si vous pouvez les faire sortir, ils peuvent venir ici".

Mais même son propre pays, la Grande-Bretagne, a déclaré : "Mais vous devez réunir environ 3 500 dollars", en monnaie d'aujourd'hui, "par enfant et les déposer auprès du ministère de l'Intérieur, parce que nous pensons que tout cela va se dissiper. Notre politique officielle est 'la paix à notre époque', et nous ne voulons pas nous retrouver avec une facture qui nous obligerait à renvoyer tous ces enfants. Il faut donc trouver de l'argent. Il faut trouver des familles d'accueil et des foyers prêts à les accueillir."

Il a répondu : "Très bien. Très bien. Je ferai ce que je peux".

Il organise un petit groupe de volontaires. Plus tard, lorsque les Allemands s'emparent du reste de la Tchécoslovaquie au printemps 39, il travaille sous leur nez, falsifiant des documents pour tromper les Allemands. Il finit par faire sortir 669 enfants du pays dans huit transports ferroviaires différents. Dans tous les cas, avant qu'ils ne puissent quitter le pays, il fallait qu'ils aient une famille d'accueil en Grande-Bretagne. Il y en avait quelques-uns en Suède, mais ils allaient presque tous en Grande-Bretagne. Il devait trouver des familles d'accueil qui acceptent de les prendre. Il a dû organiser tout cela, trouver de l'argent, les faire sortir du pays par voie ferrée - 669 dans huit transports. Le plus grand de ses transports, le neuvième, comptait 250 enfants à bord. Le train est arrivé à la gare de Prague le 1er septembre 1939, le jour où la guerre a éclaté. Avant que le train ne puisse partir, les nazis ont interrompu tous les transports ferroviaires et pas un seul des 250 enfants de ce neuvième transport n'a survécu. Ils ont tous été envoyés dans des camps de concentration.

Si vous vous demandez pourquoi Nicky Winton n'a pas pu en parler pendant 50 ans, c'est en grande partie parce qu'il ne cessait de penser non seulement aux 669 qu'il a sauvés, mais aussi aux 250 qu'il n'a pas pu sauver, et à tous les autres qui ne sont jamais arrivés jusqu'à la gare. Presque aucun des enfants qu'il a sauvés n'a revu ses

parents, qui ont été tués pendant l'Holocauste. Dès le début de la guerre, Nicky s'est engagé dans la RAF et, pendant six ans, il se battra pour la Grande-Bretagne jusqu'à la fin de la guerre. Plus tard, il rencontre une femme qui deviendra son épouse. Dans les années qui ont suivi, il n'a jamais parlé à personne de ce qu'il avait fait pour sauver ces enfants. Il ne pouvait tout simplement pas en parler.

Cinquante ans plus tard, ces enfants ont maintenant 60 ou 70 ans et sont dispersés dans le monde entier. Beaucoup d'entre eux restent en Grande-Bretagne, mais beaucoup d'autres se dispersent. Ils ne savent pas qui les a fait sortir du pays, qui les a sauvés pendant toutes ces décennies. Un jour, comme le montre le film dont je vous ai parlé, la femme de Nicky fouille dans le grenier et tombe sur une boîte contenant un album dans lequel figurent des centaines de noms d'enfants, des documents relatifs aux visas et d'autres choses encore. Elle veut savoir : "Qu'est-ce que c'est que ça ?"

Nous sommes en 1988, 50 ans après avoir commencé tout cela, il parle enfin à sa femme des efforts qu'il a déployés tant d'années auparavant.

La nouvelle se répand, et il en résulte l'un des résultats les plus spectaculaires en l'espace d'un an. Il y avait une émission de télévision en Grande-Bretagne - si vous recevez ce documentaire dont je vous ai parlé, vous verrez un extrait de ce documentaire - qui s'appelait *It's Life* ou *That's Life*, quelque chose comme ça. Nous avions une émission de ce genre où ils se concentrent sur quelqu'un, l'amènent dans le studio et le surprennent avec des invités ou des parents perdus de vue ou quelque chose comme ça et racontent l'histoire pour les téléspectateurs.

Nicky a été convoqué sur une chaîne de télévision. Il savait qu'ils allaient raconter l'histoire. L'album s'était égaré, etc. Dans cette émission de télévision, la présentatrice raconte l'histoire de Winton. Il est assis au premier rang, avec tous les spectateurs derrière lui. Elle montre l'album et, à un moment donné, elle dit aux téléspectateurs et aux personnes présentes : "Si quelqu'un dans ce public a pu faire partie des enfants que Nicky Winton a sauvés il y a un demi-siècle, voulez-vous bien vous lever ?"

Bien sûr, ils ont fait des recherches à partir de cette liste pour trouver le plus grand nombre possible d'enfants, et ils en ont trouvé plusieurs centaines. Lorsqu'elle dit cela, tout le monde dans le public se lève. C'est la première fois en 50 ans que Nicky est réuni avec autant d'enfants qu'il a sauvés.

Où est l'humilité dans tout cela ? Au fait, il sera plus tard anobli par la reine Élisabeth. Il est donc devenu Sir Nicholas Winton. Il est également l'homme le plus âgé à voler dans un avion ultraléger. Il a commencé à le faire à l'âge de 94 ans. Tous les deux ans, le jour de son anniversaire, il monte à bord d'un ULM piloté par la fille de l'un des enfants qu'il a sauvés 50 ans plus tôt. Il le fait pour collecter des fonds pour les maisons de retraite Abbeyfield, qu'il a créées quelques années auparavant.

Lorsque nous l'avons vu en février, vous vous souvenez de Kyle, je lui ai demandé : "Nicky, tu vas avoir 102 ans en mai. Tu vas recommencer ?"

Il m'a répondu : "C'est le plan."

Je ne sais pas s'il l'a fait en mai, mais c'était le plan en février. Où est l'humilité ? Voilà un homme qui aurait pu gagner de l'argent. Il aurait pu gagner beaucoup d'argent. On ne peut pas lui en vouloir. Pourquoi le monde ne voudrait-il pas savoir ce qui s'est passé peu de temps après, écrire un livre, réaliser un film ou autre chose ? Il n'a rien dit à personne. Il a fait ce qu'il pouvait et a sauvé des vies parce que c'était la bonne chose à faire. Il a estimé qu'il était dans une position où il pouvait faire la différence. Il ne l'a pas fait pour la gloire ou la fortune.

Aujourd'hui, lorsque vous le rencontrez et que vous lui dites : "Nicky, quel héros ! Il y a plus de 5 000 personnes qui sont en vie aujourd'hui grâce à ce que tu as fait." Parmi les 669 personnes qu'il a sauvées et qui sont toujours en vie, ainsi que leurs enfants et petits-enfants, on compte de nombreux scientifiques, ingénieurs, philanthropes, artistes et un membre du Parlement, qui n'auraient jamais vécu s'il n'avait pas été là. "Vous êtes un héros."

Vous savez ce qu'il dit ? Il dit : "Ne m'appellez pas comme ça. Arrêtez de m'appeler comme ça. Je suis Nicky Winton. J'ai fait ce que j'ai pu. D'autres auraient fait de même".

Je ne sais pas si c'est vrai. Mais quelle humilité ! Son histoire est importante parce qu'il possède à peu près tous les autres traits de caractère dont je parle. Il est une grosse boule de cire de toutes ces choses en une, et je l'admire tellement - 102 ans et toujours en pleine forme.

J'ai mentionné les principes. Il se peut qu'il soit un peu étrange dans cette liste. Je veux dire par là qu'il faut croire en quelque chose. Et vous devez savoir en quoi vous croyez. Vous devez avoir un ensemble de principes dont vous avez décidé qu'ils sont justes. Je vais vivre selon ces principes. Je vais être cohérent avec elles. Ce sont des choses auxquelles je crois parce que je suis convaincu qu'elles sont justes".

Il y a tant de gens qui traversent la vie sans savoir du tout en quoi ils croient. Ils ne défendent donc jamais rien, ce qui signifie qu'ils tombent généralement dans le panneau. Alors ce que je vous dis, qu'il s'agisse de la liberté ou d'un autre sujet dont nous avons parlé ici ou non, c'est que vous devez savoir ce que vous croyez. Défendez-le. Faites-le savoir aux autres. Défendez-le. Parlez-en. Ne passez pas votre vie à souffler dans le vent chaque fois que quelqu'un vient et dit : "Croyez plutôt ceci". Défendez quelque chose.

Ne soyez pas comme le personnage qu'incarnait Groucho Marx. C'est par ailleurs un grand comique. J'adore Groucho Marx, mais dans l'un de ses films, il incarne le dirigeant d'un pays fictif et dit à un moment donné : "Ce sont mes principes. Si vous ne les aimez pas, j'en ai d'autres." Vous ne voulez pas être comme ça.

En d'autres termes, "Dites-moi ce que je dois croire. Dites-moi quels sont mes principes." Non, vous devez dire : "Voici ce qu'ils sont. Et je vivrai ma vie en fonction

d'elles pour qu'un jour je puisse regarder en arrière et dire : "Je n'étais pas un fouillis de rien du tout. J'ai cru en certaines choses, je les ai défendues et j'ai fait de mon mieux pour les faire avancer", qu'il s'agisse de liberté ou d'autre chose qui vous motive.

Mon exemple préféré de principe est d'ailleurs mon président préféré, Grover Cleveland. C'est un président très peu apprécié, mais qui croyait fermement en certaines choses. Il pensait qu'il était de son devoir de faire respecter la Constitution. Il était de son devoir de faire en sorte que le gouvernement soit petit et qu'il reste à sa place. Il a opposé son veto à plus de projets de loi que les 21 présidents précédents réunis. Dans ses vetos, il exprimait souvent ses convictions, qui sont restées constantes tout au long de sa vie.

Dans l'un de ses vetos les plus célèbres, il a annulé un projet de loi qui aurait donné 10 000 dollars aux agriculteurs du Texas frappés par la sécheresse. Dans son veto, il a déclaré : "Je ne trouve rien dans la Constitution qui dise que nous pouvons faire cela, que nous pouvons prendre à certains et donner à d'autres pour la charité publique". Il a ajouté : "Nous devons nous en remettre à la charité volontaire de nos compatriotes dans les moments de détresse. Ils le feront moins cher et mieux."

La phrase la plus célèbre de ce veto est la suivante : "Bien que le peuple puisse soutenir le gouvernement, il n'est pas du devoir du gouvernement de soutenir le peuple." Si vous voulez lire un article sur un grand président, c'est celui que je vous recommande le plus. C'était un homme de principe qui était admiré même par ses adversaires politiques parce qu'il savait où il se situait, disait aux gens ce qu'il pensait et laissait la politique se dérouler comme elle l'entendait.

Voici une histoire de courage. Combien d'entre vous ont déjà vu le film *Amazing Grace* ? Oh, bien sûr. Vous avez aimé ? Peut-être que maintenant vous voudrez le revoir, ou que d'autres qui ne l'avaient pas vu voudront le voir pour la première fois. Je pense que c'est un grand film. Je l'ai vu 24 ou 25 fois, généralement en entraînant d'autres personnes à le regarder avec moi. Je veux me concentrer non pas sur l'homme qui était le personnage principal du film, mais sur le numéro deux. Ce film est centré sur William Wilberforce, le célèbre parlementaire qui, pendant 20 ans, a mené les efforts du Parlement pour mettre fin au commerce des esclaves, puis, pendant une longue période, pour mettre fin à l'esclavage lui-même au sein du Parlement. C'était lui.

Mais il s'est beaucoup appuyé sur un deuxième homme dont je voudrais vous parler. Il s'appelait Thomas Clarkson. L'un de mes deux chiens s'appelle d'ailleurs Clarkson pour cette raison. Lorsque les gens me demandent d'où vient ce nom, cela me donne l'occasion de leur raconter l'histoire que je vais vous raconter - et peut-être de les ennuyer aux larmes. Mais voici l'histoire. Au début des années 1780, Thomas Clarkson est un jeune homme qui étudie pour devenir pasteur. Il a une vingtaine d'années. Il étudiait à Cambridge pour devenir pasteur anglican. C'était à une époque où l'esclavage était une institution très répandue et où la Grande-Bretagne était la plus grande puissance esclavagiste de la planète. Elle s'y adonnait depuis au moins deux cents ans. Beaucoup de gens gagnaient de l'argent grâce à cela. Ce n'était pas quelque

chose que l'on pouvait voir en Grande-Bretagne, parce qu'en 1770, l'esclavage n'était pas autorisé. Mais c'était une activité qui rapportait beaucoup d'argent à certains Britanniques. Ils partaient de Portsmouth et de Bristol à bord de navires négriers et se rendaient sur les côtes africaines, rassemblant autant d'esclaves qu'il en fallait pour remplir un navire - 400, 500 ou 600 parfois - puis se rendaient aux Antilles, dans des îles comme la Jamaïque et la Grenade, et les vendaient aux enchères pour les faire travailler jusqu'à une mort prématurée dans des plantations où l'on cultivait des produits comme le sucre.

C'était largement accepté. Les gens pensaient : "C'est comme ça. Il en a toujours été ainsi. Certaines personnes sont destinées à vivre sous le fouet d'autres personnes". Mais un incident survenu en haute mer a attiré l'attention de quelqu'un qui avait affecté la vie de Thomas Clarkson. Il s'agissait d'un navire négrier appelé le Zong. Le Zong a effectué un voyage particulièrement long, en essayant de rassembler une cargaison complète d'esclaves. Il devait s'arrêter à de nombreux endroits de la côte africaine, ce qui signifiait que ceux qui avaient été réduits en esclavage en premier restaient le plus longtemps sur le navire et subissaient le plus longtemps les terribles conditions de vie à bord, ainsi que les maladies qui en découlaient souvent.

Lorsque le navire a commencé à approcher de la Jamaïque, beaucoup d'entre eux étaient en très mauvaise santé. Le capitaine du navire négrier a dû prendre une décision, et il a pris une décision très froidement calculée à quelques centaines de kilomètres de la Jamaïque. Il s'est rendu compte que, vu le nombre de ces personnes émaciées et malades, il n'en tirerait pas grand-chose lors de la vente aux enchères en Jamaïque. Il décide donc qu'il pourrait obtenir plus d'argent en déposant une demande d'indemnisation auprès de l'assurance s'il pouvait se débarrasser d'eux que s'il terminait le voyage et les vendait aux enchères en Jamaïque. Il donne donc l'ordre de jeter par-dessus bord 132 âmes vivantes. Cent trente-deux personnes sont jetées à la mer par le capitaine du navire négrier.

Ce n'était pas si rare, mais dans ce cas précis, certains membres de l'équipage étaient tellement horrifiés qu'ils ont commencé à parler en Grande-Bretagne. Un avocat londonien, Granville Sharp, a entendu parler de cette affaire et a décidé de porter plainte pour meurtre contre le capitaine du navire négrier. Mais finalement, le juge rejette l'affaire et déclare : "Il ne s'agit que d'un litige civil entre un capitaine de navire négrier et une compagnie d'assurance. Jeter ces gens par-dessus bord n'était rien d'autre que jeter des chevaux par-dessus bord." Ce sont ses mots exacts.

À l'époque, un professeur de Cambridge était responsable du concours annuel de dissertation en latin, auquel les étudiants pouvaient participer et gagner un prix convoité s'ils remportaient la première place. Mais ils devaient rédiger leurs essais en latin. Le professeur décide alors : "Cette année, je vais faire en sorte que les étudiants écrivent sur l'esclavage et que la question soit : "Est-il juste que quelqu'un possède quelqu'un d'autre ?

Thomas Clarkson décide de participer au concours. Il ne connaît rien à l'esclavage. Mais c'est un étudiant très appliqué qui fait ses recherches. Il se rend à Bristol et interroge les quelques membres d'équipage qui acceptent de parler. Il rédige un essai brillant dans lequel il affirme que l'esclavage est une tache sur la conscience, "une tache sur la conscience de la Grande-Bretagne et qu'il doit être aboli". Il remporte le premier prix.

Peu après, il quitte Londres à cheval pour se rendre chez lui, à Wisbech, un petit village situé à l'extérieur de Londres, et il réfléchit à ce qu'il a appris. Plus tard, dans son journal, il écrit quelque chose de très important. L'endroit où cela s'est produit sur son trajet de Londres à Wisbech est marqué, à ce jour, par un obélisque. Vous pouvez le voir. Cela s'est passé à cet endroit précis. Il descend de son cheval dans une angoisse totale et plus tard, comme il l'écrit dans son journal, il dit : "C'est à ce moment-là que je me suis dit, en pensant à ce que j'avais appris, que je me suis dit : "Si ce que j'ai écrit est vrai, je dois mettre un terme à ces calamités"". Il consacre alors les 61 années suivantes de sa vie - il n'avait bien sûr aucune idée de la durée de sa vie - mais il s'avère qu'il consacre 61 années de plus à mettre fin au commerce des esclaves et, plus tard, à l'esclavage lui-même. Après cela, il vit encore 13 ans, jusqu'à l'âge de 86 ans. Au cours de ces 13 dernières années, il consacre sa vie à améliorer le sort de ceux qui ont été réduits en esclavage. C'est un homme remarquable.

Mais au cours des 20 premières années qui suivent sa victoire au concours et sa décision de mettre de côté sa carrière pour tenter de mettre un terme au commerce des esclaves, il va s'attaquer à toute la nation britannique. Il va changer la conscience d'un pays. Ce n'est pas une mince affaire. La première chose qu'il fait est donc de regarder autour de lui et d'essayer de trouver d'autres personnes qui pensent comme lui. Ils ne sont pas très nombreux. Il s'agit généralement de quakers. À l'époque, les quakers étaient les seuls à s'élever contre l'esclavage. En 1787, autour de la table d'un atelier d'imprimerie à Londres, il réunit 12 personnes, pour la plupart des quakers, et ils forment le premier groupe de réflexion au monde. C'est important pour moi, car nous travaillons pour un groupe de réflexion. C'était le premier au monde - la Société pour l'abolition de la traite des esclaves. Ils vont s'engager à produire des publications, des discours et tout ce qu'il faut, des témoignages, des pétitions pour amener le Parlement à mettre fin à la traite des esclaves. Il leur faudra 20 ans d'efforts acharnés, mettant leur vie en jeu, subissant des menaces permanentes. Ils commencent à gagner des voix au Parlement et, au début des années 1790, la guerre avec la France éclate.

Ils sont alors considérés comme des traîtres. Les opposants au Parlement, les apologistes du commerce des esclaves, disent : "Vous, les gens comme Thomas Clarkson et William Wilberforce, vous êtes des traîtres. Vous voulez que la Grande-Bretagne abandonne l'esclavage et donne ce commerce lucratif à l'ennemi."

Thomas Clarkson parcourra 35 000 miles à cheval au cours de cette période de 20 ans, jusqu'en 1807, pour recueillir des signatures sur des pétitions. Si vous avez vu le film, vous vous souvenez du moment où Wilberforce sort cette pétition ? Il s'agit d'une pétition que Clarkson avait fait circuler pour que les gens la signent afin de mettre fin au

commerce des esclaves. En prononçant des discours et des sermons, en distribuant des pamphlets et des publications, il a réussi à changer les mentalités d'une nation.

Ce grand moment arrive enfin à 4 heures du matin - il est décrit dans ce merveilleux film - lorsque le Parlement vote la fin du commerce des esclaves. C'est l'une des plus remarquables victoires pour les droits de l'homme et la liberté individuelle dans l'histoire du monde. Une grande nation vote "la fin du commerce des esclaves". Cela n'a pas libéré ceux qui avaient déjà été réduits en esclavage.

Vous pourriez dire : "Après ce combat de 20 ans, Clarkson et Wilberforce auraient pu dire : 'Wow, nous devons trouver autre chose à faire maintenant. Laissons quelqu'un d'autre poursuivre la bataille'".

Ils savaient que ce n'était que la première étape d'une bataille plus importante. Ils se sont engagés à remporter la victoire finale, à savoir l'abolition de l'esclavage lui-même. Devinez combien d'années d'efforts cela leur prendra. Vingt-six. Ils restent donc dans cette situation pendant 46 ans, jusqu'à ce qu'en 1833, le Parlement britannique vote la fin de l'esclavage, libérant ainsi des dizaines de milliers de personnes du joug de l'esclavage.

Un excellent livre intitulé *Bury the Chains* (Enterrer les chaînes) d'Adam Hochschild raconte ce qui s'est passé dans de nombreuses îles des Caraïbes, où les Noirs avaient été réduits en esclavage. Lorsqu'ils ont appris qu'ils allaient être libérés, ils se sont rassemblés sur le point le plus élevé de ces îles la nuit précédant le matin afin d'être là lorsque le soleil se lèverait le lendemain. Car pour eux, il s'agissait d'un nouveau départ à plus d'un titre. Quel grand jour pour la liberté humaine !

Clarkson vivra encore 13 ans, jusqu'en 1846, date de sa mort à l'âge de 86 ans. Londres a assisté à l'un des plus grands enterrements de son histoire.

Les quakers avaient la curieuse habitude de ne pas enlever leur chapeau en présence de la noblesse, car ils pensaient que cela offensait une autorité supérieure. Les fils et les petits-fils des quakers qui avaient été impliqués avec lui depuis le tout début sont venus aux funérailles et les hommes ont fait quelque chose qu'ils ne faisaient jamais. Ils ont enlevé leurs chapeaux.

L'une des biographes de Clarkson, Ellen Gibson Wilson, le résume très bien. Elle écrit dans son livre : "Thomas Clarkson, de 1760 à 1846, l'homme qui a donné sa vie pour la libération de ceux qu'il n'a jamais rencontrés dans des pays qu'il n'a jamais vus". Courage, engagement, caractère du début à la fin.

Si vous allez sur notre site web et que vous tapez Thomas Clarkson, vous verrez d'autres choses à son sujet.

Je voudrais conclure en évoquant brièvement deux autres de ces thèmes. Je voudrais parler de l'autonomie. Combien d'entre vous savent qui était Fanny Crosby ? Une

personne. C'est très bien. Beaucoup d'entre vous apprendront alors quelque chose de totalement nouveau.

Fanny Crosby est l'une des personnes les plus remarquables de l'histoire américaine et pourtant, malheureusement, elle est largement oubliée. Il y a à peine 100 ans, elle était largement considérée comme une sainte. Il y a à peine un siècle, elle aurait figuré sur la liste des 10 Américains les plus populaires, avant de mourir en 1915 à l'âge de 95 ans. Elle est née en 1820.

Voici quelques informations remarquables à son sujet, avant de vous parler de la plus importante d'entre elles. Elle a connu plus de présidents américains - elle les a rencontrés, les a connus personnellement lorsqu'ils étaient présidents ou après - que probablement n'importe quel autre Américain dans notre histoire. Elle a connu tous les présidents, de John Quincy Adams, qu'elle a rencontré des années après son passage à la Maison Blanche, à Woodrow Wilson. Cela fait 21 présidents. C'est la moitié de tous les présidents qui ont servi à la Maison Blanche. Elle les connaissait tous.

Ils l'ont recherchée. Elle a été remarquée pour une raison que je n'ai pas encore évoquée. Elle a été la première femme à s'adresser au Congrès des États-Unis. Elle détient toujours le record à ce jour ; elle a écrit les paroles de plus de chansons (presque toutes des hymnes) que n'importe quelle autre personne dans l'histoire du monde. Elle a écrit près de 10 000 chansons. Chaque dimanche, il y a peut-être plusieurs millions d'Américains qui chantent des hymnes de Fanny Crosby sans le savoir. Ceux d'entre vous qui sont chrétiens connaissent peut-être To God be the Glory, Blessed Assurance. Ce sont des hymnes de Fanny Crosby.

Ce qui est le plus remarquable à propos de cette femme, c'est qu'elle ne se souvenait pas d'avoir jamais vu quoi que ce soit. Elle était complètement aveugle depuis l'âge de six mois. Elle n'a jamais rien vu. Lorsqu'elle est devenue la première femme à s'adresser au Congrès, elle n'a pas dit : "J'appartiens à un groupe défavorisé et je me demande où est mon chèque". Son message était le suivant : "Peu importe votre handicap, peu importe les obstacles que vous rencontrez. Il est de votre devoir d'être la meilleure personne possible, d'être le meilleur exemple possible pour les autres, d'utiliser tous les talents que vous avez pour aller aussi loin que possible et faire du bien à autant de personnes que possible." Elle pouvait dire cela parce qu'elle l'avait fait.

J'ai parlé d'optimisme. Ici, je vais devenir un peu plus personnel. Je suis un optimiste pathologique. Je l'ai appris en 1980. Auparavant, j'avais toujours su que j'étais un optimiste. J'ai toujours eu tendance à voir le verre à moitié plein, et non à moitié vide. Mais alors que je me rendais au travail par un matin glacial de février à Midland, dans le Michigan, une voiture arrivait en sens inverse. Elle s'est arrêtée, attendant de tourner à gauche après mon passage. Puis, à la dernière seconde, il a décidé qu'il avait le temps de tourner de toute façon. Elle a tourné juste devant moi. J'ai fait un écart pour éviter la voiture, j'ai perdu le contrôle de la mienne et j'ai fait rouler la voiture dans le ravin sur le côté gauche de la route - à l'envers. Je me souviens très bien de ce qui m'est passé par la tête pendant que la voiture se retournait. Avez-vous déjà vécu un de ces moments où

vous saviez où vous étiez, mais où ce que vous pensiez était gravé dans votre mémoire ? Cela m'a longtemps dérangé. Je me suis dit : "Ce n'est pas normal. Pourquoi penserais-je cela ?" Mais j'étais complètement calme, comme si rien ne s'était passé. Je n'étais pas le moins du monde nerveux. Alors que la voiture se retournait, je me suis dit : "Je vais en tirer une nouvelle voiture." Et c'est ce que j'ai fait. C'est de l'optimisme.

Mais je pense que l'optimisme est un trait de caractère important. Avez-vous déjà remarqué que les personnes que vous avez le plus envie de côtoyer sont celles qui ont une attitude ensoleillée, qui se réjouissent d'un nouveau défi, d'une nouvelle journée ? C'est vraiment déprimant de fréquenter quelqu'un qui est déprimé par tout. "Malheur à moi. Le monde va en enfer. Nous ne pouvons rien y faire. Demain sera pire qu'aujourd'hui".

Si vous êtes pessimiste, vous ne travaillerez pas très dur pour ce qui vous rend pessimiste. S'il s'agit de l'avenir de la liberté, mais que vous pensez que tout est perdu, vous n'allez probablement pas travailler très dur pour cela. Vous n'attirerez pas d'autres personnes à la cause. Vous devez donc vous rendre optimiste si vous êtes de nature pessimiste sur le plan financier. Convincez-vous que vous êtes du bon côté et que les choses peuvent changer.

Il y a trop d'exemples dans l'histoire où tout semblait sombre, mais parce que quelqu'un qui avait des principes et du caractère et qui savait où nous devions aller a travaillé dur pour cela, convaincu que nous pouvions gagner. Il y a trop d'exemples où cela s'est produit et où le jour a tourné et de meilleures choses se sont produites. Je vous encourage à être aussi optimiste que possible.

Je résumerai en disant qu'il s'agit là de quelques-uns des traits de caractère que j'espère vous voir essayer de porter haut et de pratiquer. Mais n'oubliez pas que l'idée maîtresse de cet exposé était : "L'avenir du monde dépend du caractère des personnes qui y vivront". Et ceux qui ont un caractère solide et sain feront, je l'espère, la plus grande différence. Et ce n'est pas le résultat d'une décision collective. C'est une décision individuelle. C'est la seule façon de procéder. Chacun d'entre vous doit décider : "Pourquoi est-ce que je veux vivre ? Qu'est-ce que je veux pouvoir regarder en arrière un jour ?" Que vous soyez chrétien ou non n'a rien à voir, mais j'espère que vous voudriez tous pouvoir dire quelque chose comme ce que l'apôtre Paul a dit la nuit précédant son martyre. Il l'a tout de même écrit. Il a dit : "J'ai mené le combat. J'ai terminé la course. J'ai gardé la foi".

En d'autres termes, il pouvait dire que depuis le jour où j'ai pris un engagement, où j'ai retrouvé la raison, où j'ai changé de vie, où je me suis engagé à respecter des principes, j'ai fait de mon mieux pour être à la hauteur. Il pouvait regarder sa vie avec fierté et dire : "J'ai fait de mon mieux."

Ne serait-ce pas merveilleux de pouvoir dire cela un jour ? Lorsque vous serez sur le point de quitter ce monde, si vous pouvez regarder en arrière et dire : "Je n'ai pas toujours été parfait, mais une fois que j'ai su ce qui était juste, j'ai travaillé pour cela, j'ai

essayé d'être un exemple. J'ai fait de mon mieux. J'ai essayé de ne pas rater une occasion de faire avancer ce que je pensais être juste".

Ne serait-ce pas une excellente chose à dire ? Ne serait-ce pas terrible si vous deviez dire : "J'ai échoué. Je savais que je n'avais qu'une vie, mais j'ai tout gâché. Et je regrette le mal que j'ai fait à d'autres personnes. Mais maintenant, il est trop tard pour changer les choses".

Ne vous mettez jamais dans cette situation. Réalisez dès que possible que la formation du caractère est l'affaire de toute une vie et qu'un jour, vous voudrez être en mesure de dire que vous avez été un sacré bon exemple et que le monde se souviendra de vous pour les choses dont vous voudriez qu'il se souvienne de vous.

Sur ce, je vous remercie. Merci d'avoir été un si bon public tout au long de la semaine. Je vous remercie de tout cœur.